

Chapitre 2 – Ogres et sorcières

Texte 1 p. 54 – La Belle au Bois Dormant

Il était une fois un Roi et une Reine, qui étaient si fâchés de n'avoir point d'enfants, si fâchés qu'on ne saurait dire. Ils allèrent à toutes les eaux¹ du monde ; vœux, pèlerinages, menues dévotions², tout fut mis en œuvre, et rien n'y faisait. Enfin pourtant la Reine devint grosse³, et accoucha d'une

5 fille : on fit un beau Baptême ; on donna pour Marraines à la petite Princesse toutes les Fées qu'on pût trouver dans le Pays (il s'en trouva sept), afin que chacune d'elles lui faisant un don, comme c'était la coutume des Fées en ce temps-là, la Princesse eût par ce moyen toutes les perfections imaginables.

Après les cérémonies du Baptême toute la compagnie revint au Palais

10 du Roi, où il y avait un grand festin pour les Fées. On mit devant chacune d'elles un couvert magnifique, avec un étui d'or massif, où il y avait une cuiller, une fourchette, et un couteau de fin or garni de diamants et de rubis.

Mais comme chacun prenait sa place à table, on vit entrer une vieille

Fée qu'on n'avait point priée⁴ parce qu'il y avait plus de cinquante ans

15 qu'elle n'était sortie d'une Tour et qu'on la croyait morte, ou enchantée⁵.

Le Roi lui fit donner un couvert, mais il n'y eut pas moyen de lui donner un étui d'or massif, comme aux autres, parce que l'on n'en avait fait faire que sept pour les sept Fées. La vieille crut qu'on la méprisait, et grommela quelques menaces entre ses dents. Une des jeunes Fées qui se trouva

20 auprès d'elle l'entendit, et jugeant qu'elle pourrait donner quelque fâcheux
don à la petite Princesse, alla dès qu'on fut sorti de table se cacher derrière
la tapisserie, afin de parler la dernière, et de pouvoir réparer autant qu'il
lui serait possible le mal que la vieille aurait fait. Cependant les Fées commencèrent
à faire leurs dons à la Princesse. La plus jeune donna pour don
25 qu'elle serait la plus belle personne du monde, celle d'après qu'elle aurait
de l'esprit comme un Ange, la troisième qu'elle aurait une grâce admirable
à tout ce qu'elle ferait, la quatrième qu'elle danserait parfaitement
bien, la cinquième qu'elle chanterait comme un Rossignol, et la sixième
qu'elle jouerait de toutes sortes d'instruments dans la dernière perfection.
30 Le rang⁶ de la vieille Fée étant venu, elle dit, en branlant⁷ la tête encore
plus de dépit⁸ que de vieillesse, que la Princesse se percerait la main d'un
fuseau⁹, et qu'elle en mourrait. Ce terrible don fit frémir toute la compagnie,
et il n'y eut personne qui ne pleurât.

Dans ce moment la jeune Fée sortit de derrière la tapisserie, et dit tout
35 haut ces paroles : « Rassurez-vous, Roi et Reine, votre fille n'en mourra
pas ; il est vrai que je n'ai pas assez de puissance pour défaire entièrement
ce que mon ancienne a fait. La Princesse se percera la main d'un fuseau ;
mais au lieu d'en mourir elle tombera seulement dans un profond sommeil
qui durera cent ans, au bout desquels le fils d'un Roi viendra la réveiller ».

40 Le Roi, pour tâcher d'éviter le malheur annoncé par la vieille, fit publier
aussitôt un édit¹⁰, par lequel il défendait à toutes personnes de filer au

fuseau, ni d'avoir des fuseaux chez soi sur peine de la vie¹¹.

Au bout de quinze ou seize ans, le Roi et la Reine étant allés à une de leurs Maisons de plaisance, il arriva que la jeune Princesse courant un
45 jour dans le Château, et montant de chambre en chambre, alla jusqu'au haut d'un donjon dans un petit galetas¹², où une bonne Vieille était seule à filer sa quenouille. Cette bonne femme n'avait point oui¹³ parler des défenses que le Roi avait faites de filer au fuseau. « Que faites-vous là, ma bonne femme ? dit la Princesse. – Je file, ma belle enfant, lui répondit
50 la vieille qui ne la connaissait pas. – Ah ! que cela est joli, reprit la Princesse, comment faites-vous ? Donnez-moi que je voie si j'en ferais bien autant ». Elle n'eut pas plus tôt pris le fuseau, que comme elle était fort vive, un peu étourdie, et que d'ailleurs l'Arrêt¹⁴ des Fées l'ordonnait ainsi, elle s'en perça la main, et tomba évanouie. La bonne Vieille, bien
55 embarrassée, crie au secours : on vient de tous côtés, on jette de l'eau au visage de la Princesse, on la délace, on lui frappe dans les mains, on lui frotte les tempes avec de l'eau de la reine de Hongrie¹⁵, mais rien ne la faisait revenir. [...]

*La bonne fée qui lui avait sauvé la vie endort, de sa baguette, tout ce qui est
60 dans le château.*

Au bout de cent ans, le Fils du Roi qui régnait alors, et qui était d'une autre famille que la Princesse endormie, étant allé à la chasse de ce côté-là, demanda ce que c'était que ces Tours qu'il voyait au-dessus d'un grand

bois fort épais ; chacun lui répondit selon qu'il en avait ouï parler. Les uns
65 disaient que c'était un vieux Château où il revenait des Esprits ; les autres
que tous les Sorciers de la contrée y faisaient leur sabbat¹⁶. La plus commune
opinion était qu'un Ogre y demeurait, et que là il emportait tous
les enfants qu'il pouvait attraper, pour les pouvoir manger à son aise, et
sans qu'on le pût suivre, ayant seul le pouvoir de se faire un passage au
70 travers du bois.

Le Prince ne savait qu'en croire, lorsqu'un vieux Paysan prit la parole, et
lui dit : « Mon Prince, il y a plus de cinquante ans que j'ai ouï dire à mon
père qu'il y avait dans ce Château une Princesse, la plus belle du monde ;
qu'elle y devait dormir cent ans, et qu'elle serait réveillée par le fils d'un
75 Roi, à qui elle était réservée ». Le jeune Prince, à ce discours, se sentit tout
de feu¹⁷ ; il crut sans balancer¹⁸ qu'il mettrait fin à une si belle aventure ;
et poussé par l'amour et par la gloire, il résolut de voir sur-le-champ ce
qui en était. À peine s'avança-t-il vers le bois, que tous ces grands arbres,
ces ronces et ces épines s'écartèrent d'elles-mêmes pour le laisser passer :
80 il marche vers le Château qu'il voyait au bout d'une grande avenue où il
entra, et ce qui le surprit un peu, il vit que personne de ses gens ne l'avait
pu suivre, parce que les arbres s'étaient rapprochés dès qu'il avait été passé.
Il ne laissa pas¹⁹ de continuer son chemin : un Prince jeune et amoureux
est toujours vaillant. Il entra dans une grande avant-cour où tout ce qu'il
85 vit d'abord était capable de le glacer de crainte : c'était un silence affreux,

l'image de la mort s'y présentait partout, et ce n'était que des corps étendus d'hommes et d'animaux, qui paraissaient morts.

Il reconnut pourtant bien au nez bourgeonné et à la face vermeille des Suisses, qu'ils n'étaient qu'endormis, et leurs tasses où il y avait encore
90 quelques gouttes de vin montraient assez qu'ils s'étaient endormis en buvant. Il passe une grande cour pavée de marbre, il monte l'escalier, il entre dans la salle des Gardes qui étaient rangés en haie, la carabine sur l'épaule, et ronflants de leur mieux.

Il traverse plusieurs chambres pleines de Gentilshommes et de Dames,
95 dormant tous, les uns debout, les autres assis, il entre dans une chambre toute dorée, et il vit sur un lit, dont les rideaux étaient ouverts de tous côtés, le plus beau spectacle qu'il eût jamais vu : une Princesse qui paraissait avoir quinze ou seize ans, et dont l'éclat resplendissant avait quelque chose de lumineux et de divin. Il s'approcha en tremblant et en admirant,
100 et se mit à genoux auprès d'elle.

Alors comme la fin de l'enchantement était venue, la Princesse s'éveilla ; et le regardant avec des yeux plus tendres qu'une première vue ne semblait le permettre : « Est-ce vous, mon Prince ? lui dit-elle, vous vous êtes bien fait attendre ». Le Prince charmé de ces paroles, et plus encore de la
105 manière dont elles étaient dites, ne savait comment lui témoigner sa joie et sa reconnaissance ; il l'assura qu'il l'aimait plus que lui-même. Ses discours furent mal rangés ; ils en plurent davantage ; peu d'éloquence, beaucoup

d'amour. Il était plus embarrassé qu'elle, et l'on ne doit pas s'en étonner ;
elle avait eu le temps de songer à ce qu'elle aurait à lui dire, car il y a apparence
110 (l'Histoire n'en dit pourtant rien) que la bonne Fée, pendant un si
long sommeil, lui avait procuré le plaisir des songes agréables. Enfin il y
avait quatre heures qu'ils se parlaient, et ils ne s'étaient pas encore dit la
moitié des choses qu'ils avaient à se dire.

Cependant tout le Palais s'était réveillé avec la Princesse, chacun songeait
115 à faire sa charge²⁰, et comme ils n'étaient pas tous amoureux, ils mouraient
de faim ; la Dame d'Honneur, pressée comme les autres, s'impatienta, et
dit tout haut à la Princesse que la viande était servie. Le Prince aida la
Princesse à se lever ; elle était tout habillée et fort magnifiquement ; mais
il se garda bien de lui dire qu'elle était habillée comme ma mère grand,
120 et qu'elle avait un collet monté²¹, elle n'en était pas moins belle. Ils passèrent
dans un Salon de miroirs, et y soupèrent, servis par les Officiers de
la Princesse, les Violons et les Hautbois jouèrent de vieilles pièces, mais
excellentes, quoiqu'il y eût près de cent ans qu'on ne les jouât plus ; et
après souper, sans perdre de temps, le grand Aumônier les maria dans la
125 Chapelle du Château et la Dame d'Honneur leur tira le rideau. [...]

Charles Perrault, *Histoires ou Contes du temps passé, avec moralité*, 1697.

1. Eaux : stations thermales de l'époque où on allait se soigner.
2. Dévotions : prières.
3. Grosse : ici, enceinte.

4. Priée : invitée.
5. Enchantée : victime d'un sort.
6. Rang : tour.
7. En branlant : en secouant.
8. Dépit : chagrin mêlé de colère.
9. Fuseau : instrument servant à filer la laine.
10. Édît : décision royale qui a valeur de loi.
11. Sur peine de vie : sous peine de mort.
12. Galetas : logement misérable.
13. Oûï : entendu.
14. Arrêt : décision à laquelle on doit se soumettre.
15. Eau de toilette censée soigner toutes sortes de maladies.
16. Sabbat : assemblée nocturne de sorcières.
17. Tout de feu : enthousiaste.
18. Balancer : hésiter.
19. Il ne laissa pas : il ne cessa pas.
20. Faire sa charge : remplir sa fonction.
21. Collet monté : col raide.